

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

UNE LEÇON À FRANCKEN, ENFIN !

Comment faire croire, même à l'étranger désormais, qu'on mène une politique d'asile ferme mais humaine, et qu'on n'a pas renvoyé des hommes vers le Soudan de gaité de cœur, quand celui qui conduit cette politique « pose tout sourire en photo avec l'ambassadeur d'un régime dictatorial », et « tweete avec euphorie à chaque fois que des hommes de couleur sont renvoyés chez eux » ? La remarque prend tout son poids lorsque c'est Patrick Dewael, le chef de groupe de l'Open VLD - représentant de la majorité - qui met des mots à la Chambre sur le mal qui ronge actuellement le Premier ministre et son gouvernement. C'est en effet bien le problème du moment pour Charles Michel qui s'est retrouvé maltraité et insulté au Parlement jeudi alors que dans son discours, il défend des principes avec lesquels une grande partie de l'hémicycle pourrait être d'accord : il promet de tenir compte des conclusions de l'enquête en cours sur la torture, évoque la difficulté de l'exercice de refoulement, plaide déjà la possible « erreur humaine » dans la gestion des dossiers individuels, le tout encadré par la double approche de la protection des frontières de l'Europe et des droits de l'homme (le fameux article 3). On se dit aussi que le Premier ministre n'aurait pas eu à subir cette mise à genoux parlementaire, si les dossiers litigieux avaient été mieux préparés. Quand on prend la lourde responsabilité de renvoyer des gens dans une dictature, on s'assure que toutes les précautions et procédures sont bétonnées, avant qu'ils prennent l'avion et pas après, alors que le mal a été

éventuellement fait. Et quand on décide de produire un pacte énergétique, on s'assure, avant qu'il ne soit négocié et pas après, que le consensus politique de départ est toujours d'actualité,

Le problème de crédibilité de Charles Michel vient du torpillage de la N-VA

sous peine de faire passer les auteurs, comme aujourd'hui, pour des cocus magnifiques. Le problème de crédibilité de Charles Michel ces derniers temps, vient du torpillage de la N-VA qui donne l'impression que ce que le Premier ministre fait d'un côté, le président du parti nationaliste et son secrétaire d'État le défont de l'autre. Ainsi hier, Charles Michel déclarait, vibrant « personne ne me dicte ma conscience », mais le soupçon désormais est plutôt qu'on lui dicte sa politique. Excessif, mais ce n'est pas la mise à l'étude d'un scénario de construction d'une nouvelle centrale nucléaire alors qu'on a fait plancher quatre ministres sur un pacte énergétique sans (!) nucléaire, qui améliorera l'impression. Patrick Dewael a fait du bien à tout le monde hier en assumant depuis les bancs de la majorité, de faire la leçon au secrétaire d'État Théo Francken. Les photos avec l'ambassadeur du Soudan, les tweets euphoriques sur les retours de réfugiés vers leur pays « n'apportent rien à la politique d'asile et servent uniquement la volonté d'attirer les électeurs du Belang vers la N-VA. Jusqu'où peut-on aller là-dedans sans s'écarter du sentier démocratique ? », a-t-il tonné. C'est précisément ce doute qui hante nombre d'observateurs depuis des semaines. Et c'est un jeu à quatre bandes, mené *urbi et orbi*, que Charles Michel devrait faire cesser, sous peine de ne plus être cru ou respecté.